

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! je vous attendais ».

Intriguée par cette voix qui semblait s'attendre à une visite au petit matin, Mademoiselle Torres, une femme petite, menue et de très bon caractère, décida de rentrer. En toquant, la porte s'ouvrit, ce qui l'intrigua mais elle semblait être attendue alors, elle poussa la porte. Elle traversa un long et magnifique couloir avec de très beaux tableaux qui débouchait sur la première pièce de la maison. Elle y découvrit avec stupeur un corps qui baignait dans une mare de sang. Elle était bien sûr tétanisée et choquée, mais, son métier d'infirmière l'y obligeant, elle dut faire les gestes de premiers secours sans relâche. Elle se résolut à arrêter quelques instants plus tard en voyant que la personne était maintenant décédée et ce, depuis quelques minutes au vu de l'état du corps.

Mademoiselle Torres était en état de choc, elle ne sut que faire. Autre constat : la mort n'était pas naturelle vu la pose du défunt qui ne laissait pas voir son visage, le flot de sang qui s'écoulait de son dos et surtout la voix qui l'avait invité. Beaucoup de questions lui traversèrent l'esprit mais, se rappelant qu'elle avait d'autres soins à faire à l'étage du dessus et que rien n'y ferait pour cette malheureuse personne elle se décida à partir. Mais, lorsqu'elle franchit le seuil de la porte pour partir, un vieil homme à l'air farouche bien qu'attendrissant lui attrapa le bras : « Je vous en prie, laissez-moi vous expliquer ». Elle partit tout de même faire ses soins au 5^{ème}. Pour la 2^{ème} fois de la matinée, la jeune infirmière était perdue, même bien plus : pourquoi semblait-il l'attendre ? qui était-il ? pourquoi un cadavre ensanglanté était-il sur le sol ? Si perdue que ce vieil homme l'ait tant intriguée...elle avait envie d'en savoir plus sur cette histoire ; de toute façon elle était obligée, moralement parlant, d'agir.

En allant au 5^{ème}, elle ne trouva personne dans l'appartement et appela donc sa patiente avec son portable, en vain. C'était fréquent avec elle et, à vrai dire, elle n'avait pas le cœur à en être fâchée ni même à chercher à savoir où était Madame

Audrain. Alors elle retourna dans l'appartement du dessous avec l'appréhension de revoir cette scène à glacer le sang. Le vieil homme lui ouvrit et le corps avait été, bien heureusement, dégagé de la pièce principale. L'homme l'invita à s'asseoir, ce qu'elle fit avec méfiance. Il se présenta : c'était Monsieur Lesselier, vieil homme seul depuis quelques années et habitant l'avenue du manoir depuis plus de 40 ans. En l'écoutant raconter sa vie dans les moindres détails, elle se rendit compte qu'il avait eu une aventure avec Madame Audrain. Ce détail l'intrigua ; elle n'était pas chez elle au petit matin, connaissait Monsieur Lesselier et de plus, un cadavre était chez ce monsieur qu'elle venait tout juste de rencontrer. Néanmoins, elle restait silencieuse en l'écoutant. Cela n'expliquait toujours pas pourquoi un cadavre avait été sur le sol du vieillard. Mlle Torres commençait à s'impatienter mais voyant que l'homme était fort sympathique elle se taisait, non sans laisser quelques soupirs s'échapper. Au bout d'une petite heure il proposa un verre à son invitée, visiblement attendu. Elle accepta et Mr Lesselier poursuivit son monologue. Fatiguée, elle l'interrompit : « Je suis heureuse que vous vous confiiez à moi, mon cher monsieur, mais pourquoi avez-vous... Infligé ça à votre voisine ? ». Elle voulait évidemment parler de Madame Audrain. L'embarras se lu sur son visage : « Hum...ma voisine ? ». Il y avait une nouvelle incompréhension totale des deux inconnus mais, au grand soulagement de son invitée, Monsieur Lesselier vint enfin à ce sujet : « Je me doutais que vous voudriez en venir à ce moment, mais j... » Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

Décidément ! Mademoiselle Torres n'aurait-elle jamais le fin mot de cette histoire tirée par les cheveux ? Était-ce un coup monté pour qu'elle finisse comme ce cadavre ou avait-elle consommé une drogue à son insu ? Elle repensa au verre d'eau qu'elle avait accepté, ce qui lui fit froid dans le dos, mais elle était bien trop lucide pour avoir été droguée. Elle écarta donc cette possibilité. Elle continuait à réfléchir aux raisons qui pourraient expliquer cette invitation et à la tournure que prenait cette histoire lorsqu'un homme très séduisant, visiblement jeune, fit irruption dans la pièce ; l'homme qui avait interrompu les révélations tant attendues... Le vieil homme fit les présentations :

- Joseph, je te présente Mademoiselle Torres qui va nous aider à nous débarrasser du corps. Mademoiselle Torres, je vous présente le fils d'un ami, Joseph.

- Enchanté.

L'expression de l'homme était normale, aussi normale que si on parlait de la météo !
« Comment ça je vais me débarrasser du corps, dans quelle histoire me suis-je mise ?! » Elle en perdait ses mots comme elle se perdait dans ses pensées alors elle esquissa simplement un sourire. Contrairement à ses habitudes, elle osa leur demander plus d'explication ;

-Alors venons-y...Il y a quelques années, j'ai perdu mon fils lors d'un accident de la route et... (Il fut interrompu par un énième soupir de Mademoiselle Torres qui ne voyait pas le rapport) Le cadavre que vous voyez là est celui de la femme qui a tué mon fils. Je sais que vous n'avez rien à voir avec cette histoire mais...

Une nouvelle fois, l'infirmière l'interrompit avec une certaine agressivité :

-Effectivement, je n'ai rien à voir avec toute cette histoire et encore moins avec cette pauvre femme alors je ne vous aiderai certainement pas à cacher un cadavre !

Elle brisa le silence au bout d'un long instant :

-Que comptez-vous faire maintenant ?

-Et bien, au point où nous en sommes, il ne nous reste plus qu'à cacher le corps mais...

Lesselier reprit son souffle :

-Cela ne sert à rien, vu que vous allez nous dénoncer.

Aussi bête que cela puisse paraître, l'infirmière eut de la peine pour les deux meurtriers dont elle connaissait maintenant tout de leurs vies. Elle se sentait coupable de vouloir les dénoncer. Alors après quelques instants de réflexion, elle pensa que personne ne saurait rien de cette histoire et se dit qu'elle pouvait accepter de les aider. Les deux hommes la regardaient fixement en attente de sa réponse. Sans même la remercier, comme s'ils s'y attendaient, ils allèrent donc chercher le corps emballé de sacs plastiques. La scène la choqua encore plus que la première. Elle réalisait ce qu'elle allait faire. Tout se passa très vite : ces trois personnages partirent chez Joseph. L'endroit était beau bien qu'assez sauvage tant par les mauvaises herbes et le lac très mal entretenu. Mademoiselle Torres se retrouva avec le corps dans les bras et le jeta, aussi surprise que dégoûtée. Puis elle partit en prenant sa voiture, laissant le vieillard en plan. Mais plus rien n'avait d'importance

maintenant : c'était lui et lui seul qui l'avait entraîné dans ce plan horrible. Joseph devait sûrement être dans le même cas que notre infirmière à cette heure-ci.

Le retour chez elle fut très machinal, elle ne contrôlait plus ce qu'elle faisait et, une fois rentré chez elle, encore dans le déni, elle prit la boîte de Xanax qui se trouvait sur sa boîte de nuit et en avala tout le contenu d'une traite dans le but de se suicider. Un couple d'amis à elle, venus lui rendre visite, la retrouva inconsciente le soir même. Elle fut transportée à l'hôpital en urgence, son cas était extrêmement critique. Bien heureusement pour sa famille, amis et bien plus, elle survécut non sans quelques séquelles. Lorsqu'elle fut plus apte à répondre, les médecins lui demandèrent la raison de cet acte. Pendant toute la durée de son séjour, elle répondait que c'était personnel et qu'ils feraient mieux d'aller s'occuper de choses plus importantes.

Au bout de quelques semaines de soins intensifs, elle put repartir chez elle et les médecins ne surent jamais rien des raisons qui avaient motivé sa tentative de suicide. Elle vécut les pires semaines de sa vie au cours desquelles elle eut des idées suicidaires et dépressives. Elle n'eut plus de nouvelles des deux hommes pendant plus de six mois, jusqu'au jour où le corps qu'elle avait jeté fut découvert. Joseph avait lui, réussi à mettre fin à ses jours et sa maison ainsi que les alentours furent fouillés. Le corps de cette dame avait donc été retrouvé contrairement à ce que pensait Mademoiselle Torres le jour du crime. Son état s'empirait à vue d'œil : elle était maintenant pâle, squelettique et ses cheveux tombaient par poignée. Elle avait également de gros cernes aux coins des yeux et ne prenait même plus la peine de s'habiller. La femme si belle, gentille et toujours souriante qu'elle avait été auparavant était la femme que tout le monde trouvait bizarre et dépourvue de sourire. Un matin comme les autres pour elle, les policiers vinrent à son domicile et l'embarquèrent ; des traces de son ADN avaient été relevées sur le corps et avaient mené les enquêteurs jusqu'à elle. Quelque part, elle était soulagée d'avoir été retrouvé, « mon calvaire va enfin prendre fin. » pensa-t-elle. Elle dû se soumettre à plusieurs interrogatoires durant lesquels elle avoua tout. Elle se sentait mieux, bien que son jugement ne fût pas encore prononcé. Ces proches apprirent rapidement la nouvelle et certains coupèrent les ponts avec elle. Toutes les personnes qu'elle croisait dans la rue, dans les lieux publics ou même dans sa cage d'escalier la toisaient et parlait d'elle, à voix haute ou non, ce qui l'a fit beaucoup souffrir. Mais le

jour du procès vint enfin et ces mots resteraient gravés à tout jamais dans son esprit : « Monsieur François Pierre vous êtes condamné à 20 ans de prison ferme pour homicide prémédité et 100 000 euros d'amendes et 10 000 pour les dédommagements de la famille, quant à vous Mademoiselle Aline Torres, vous êtes condamnée à 2 ans de prison avec sursis pour complicité, 10000 euros d'amende et 5000 euros de dédommagement pour la famille ». Aline sut réellement le fond de cette histoire plus tard dans les médias : François Pierre, Lesselier n'étant pas son vrai nom, n'en était pas à son premier crime. Il avait réussi à manipuler cette infirmière et Joseph en leur racontant sa vie et se faisant passer pour un grand-père bien intentionné alors qu'il voulait seulement un alibi et des preuves qu'il n'était pas le coupable ; Aline avait été repéré par ce vieux monsieur lorsqu'elle faisait les soins journaliers d'habitants de l'immeuble. La femme tuée n'était non plus celle que croyait l'ancienne infirmière mais bel et bien madame Audrain qui avait mis fin à sa relation avec son voisin.

Lorsque Mademoiselle Torres alla mieux, elle chercha un nouveau travail qui l'accepta malgré son passé, grâce auquel elle réussit à rembourser sa dette. Elle changea de nom et partit vivre dans le Colorado aux Etats-Unis, où elle eut quelques soucis financiers mais à l'heure actuelle, elle vit pour le mieux dans une grande maison grâce aux nombreux livres qu'elle écrit racontant son histoire. Le plus connu commence par « Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : - Enfin ! je vous attendais. »